

dans la lettre par laquelle je remerciais Zasius, j'ai mis la valeur d'une couronne eu égard à ses frais de voyage. Pour parler franc, je craignais quelque peu une lettre querelleuse, mais pas aussi violente. Il m'a renvoyé mon argent dans une lettre où il paraissait disposé à m'assigner en justice, si le client ne rendait pas à son patron cette marque d'honneur — tu sais combien cet homme est sans mesure dans sa modestie. Il dit qu'il ne lui est rien arrivé de plus désagréable ou de plus odieux de toute l'année, et il qualifie ma libéralité d'insolente. Mes convives se sont étonnés, dit-il, d'une libéralité si stupéfiante ; quant à lui il n'était pas seulement stupéfait, il s'effrayait devant une si grande prodigalité. Il dit qu'il n'y a pas d'amitié sincère où un argent mercantile ne souffre pas qu'il y ait des services gratuits. Alors que, depuis bien des années, Zasius m'a comblé de multiples et importants bienfaits, que je n'ai jamais payés en retour même d'une miette de reconnaissance, alors qu'il a été obligeant sans retour, non seulement envers moi, mais envers d'autres aussi, qui lui étaient recommandés par le seul fait qu'ils me connaissaient, il rabaisse ses services, il les rejette si bien qu'il ne les estime pas un sou. À la fin il atteste les dieux, il fait serment par le salut du Prince qu'il n'acceptera pas de moi un centime. Il mène cette affaire avec des ressources d'éloquence étonnantes et une véhémence qui ne l'est pas moins, si bien que je n'ai pas osé affronter un homme si versé en droit et si disert. Je me suis retiré de ce débat et j'ai fait accord avec l'adversaire.

Sans plaisanter, mon cher Willibald, je n'ai encore rien vu en Allemagne qui m'ait autant étonné que le naturel de cet homme. Envers ses amis il n'est pas candide, c'est la candeur même. Son corps vieillit, mais on a peine à croire combien tout son esprit est encore vigoureux ; ni son jugement, ni sa mémoire n'ont rien perdu. Un discours jaillissant ainsi sur-le-champ, se répandant en belles paroles et en belles pensées, et non sans agrément, je n'ai pas encore remarqué cela chez un Italien⁽³⁴⁾. Ajoute encore une pureté de mœurs vraiment chrétienne. Il n'est personne qui ne sorte d'un entretien avec lui plus passionné pour la piété. Des gens qui ne sont rien d'autre que des unités, qui sont nés pour consommer les fruits de la terre⁽³⁵⁾, surpassent la longévité des corneilles. Cet homme-là est tout à fait digne de l'immortalité.

Mais pour qu'il ne me soit pas souvent permis de jouir de son intimité que je souhaite si fort, il y a cette raison qu'il est un peu sourd, et que je ne parle pas assez fort : ainsi n'y a-t-il rien dans les affaires humaines à quoi la grande Némésis⁽³⁶⁾ ne mélange

34. Trait analogue, L. 2157, 122-123.

35. Réminiscence d'un vers d'Horace, *Epist.* 1, 2, 27, *Nos numerus sumus et fruges consumere nati*. Nous sommes, nous, bons à faire nombre, nés pour consommer les fruits de la terre. La deuxième expression traduit plaisamment Homère, *Il.* 6, 142.

36. Peut-être allusion à une gravure célèbre de Dürer, intitulée « La grande Némésis ». Dürer était l'ami intime de Pirckheimer.

quelque désagrément. Que le Seigneur te conserve en bonne santé pour notre plaisir le plus longtemps possible, très distingué Willibald. Donné à Fribourg. Aux ides de juillet, en l'année mil cinq cent vingt neuf.

2197. De Liévin Ammonius.

Ammonius a appris les difficultés d'Érasme à Bâle. Il regrette de n'avoir pas demandé à celui-ci une réponse à sa précédente lettre, ce qui l'aurait rassuré, et sur le sort de son ami, et sur la bonne arrivée de sa lettre, qu'il avait pourtant envoyée avec toutes sortes de précautions. Il se félicite d'être mentionné dans la préface des *Opuscules* de Jean Chrysostome, qu'Érasme venait de publier. Il annonce la mort d'Antoine Clava. Il revient sur un « Anticomarita » attaqué par Érasme. Surtout il sollicite celui-ci de se retirer à Gand où Omer d'Enghien veillerait sur une installation dont il vante le séjour. Deux post-scriptum : le premier sur un manuscrit du *De vocatione omnium gentium*, qui infirmerait l'attribution à S. Ambroise, le second sur un passage des *Actes des Apôtres* (VII, 14), où il croit constater un désaccord entre le Nouveau et l'Ancien Testament.

Bois-Saint-Martin, le 15 juillet 1529.

LIÉVIN AMMONIUS À MAÎTRE ÉRASME DE ROTTERDAM,
THÉOLOGIEN DE LA PURE DOCTRINE, AVEC MILLE SALUTATIONS

Je t'ai écrit, voici longtemps, une lettre⁽¹⁾, je le crains, trop bavarde, excellent Érasme, surtout à toi qui es accablé de souffrances si injustes, et assiégé par l'agitation et les révoltes⁽²⁾ si insensées des Évangéliques (c'est de ce nom qu'ils se recommandent). Mais je n'ai connu le début de cette agitation que peu de temps après t'avoir envoyé ma lettre. Dès le premier bruit de ces désordres, craignant qu'au milieu d'eux tu ne fusses exposé à quelque grave calamité, j'ai été tellement bouleversé que, pour un peu, j'en aurais suffoqué. Pourtant, peu après, quand j'eus retrouvé mes esprits et ma confiance habituelle en Jésus-Christ, je suis allé prier notre Père céleste qu'il ne permît pas que tu tombes entre les mains des révoltés. Puisse arriver, même à présent, la nouvelle souhaitée, que tu t'es éloigné et mis hors de portée du trait, là où ne peuvent t'atteindre les desseins pernicieux d'hommes perdus ! Je ne peux pas en effet ne pas concevoir d'inquiétude pour toi, quand je suis persuadé qu'une même menace pèse particulièrement sur toi, en ce qui concerne ta pratique des disciplines libérales dans leur ensemble, comme ton attachement à une théologie plus pure, et les progrès que tu y fais.

D'ailleurs, ce qui m'a engagé à t'écrire avec tant d'abondance, c'est, d'une part, l'amitié sans bornes que je te porte, — car j'ai l'impression que c'est moi seul l'absent, et que je converse avec toi, en ta présence —, c'est aussi que j'y ai été conduit par je ne

1. L. 2082.

2. Cf. LL. 2097, 3-4 ; 2101, 35-36.

sais quelle véritable assurance de notre ami Charles Utenhove, qui
 25 jurait presque par tout ce qu'il a de sacré qu'il te serait très
 agréable de recevoir de moi un abondant courrier. À la vérité je
 crois bien qu'il me disait cela sincèrement, non pas tant pour que
 je me persuade de l'agrément que te procurent mes lettres, mais
 surtout parce qu'il me priaient de faire mention de lui auprès de toi
 30 dans cette correspondance même. Je n'ai pas pu m'imaginer en ef-
 fet qu'il m'aurait adressé cette prière s'il n'avait pas senti que les
 devoirs que je te rends t'ont été en quelque manière agréables, en
 sorte que si ma science n'a pour toi aucun charme, tu n'estimes
 pas du moins mes sentiments et mes efforts comme absolument
 35 méprisables.

J'ai envoyé ma lettre à Erasmus Schets, avec d'autres qu'il me
 semblait devoir envoyer en même temps, soigneusement envelop-
 pée dans un vêtement, attachée avec une ficelle (3) et scellée par
 deux cachets appliqués par-dessus, comme tu me l'avais enjoint
 40 (4), afin qu'elle te soit remise sûrement sans crainte d'une inter-
 ception quelconque ; en tout cas je suis disposé à croire que cet
 homme s'est acquitté consciencieusement de son office. Assuré-
 ment en effet je n'aurais rien moins voulu que de voir ma lettre
 s'égarer de quelque façon loin de toi. Tant s'en faut au contraire
 45 que j'aie voulu que quelque parcelle de ceci parvînt à la connais-
 sance d'un autre que toi : même mes familiers, même les gens de
 ma maison ne savent pas seulement que je t'ai écrit, à plus forte
 raison ce que je t'ai écrit.

D'ailleurs, quand j'ai eu écrit, j'ai commencé à avoir quelque
 50 regret de ce que je t'avais fait grâce d'une réponse (ce que pour-
 tant j'avais fait d'un cœur tout à fait sincère), afin de ne pas ajou-
 ter pour toi, qui as trop d'occupations, à l'ennui de me lire l'ennui
 d'écrire à ton tour : et pourtant j'ai commencé à avoir des regrets,
 parce que je ne peux pas savoir autrement si ma lettre t'a été re-
 55 mise. En outre je me prenais à songer à la grande distance qui
 nous sépare, aux multiples pièges que nous tendent les méchants,
 et au nombre de ceux auxquels ne manque qu'une occasion pour
 faire le mal. La plupart de mes réflexions étaient de cette sorte ; si
 bien que pour en conjurer les méfaits (s'il se trouvait quelqu'un
 60 dans la même disposition d'esprit), il ne me restait absolument pas
 d'autre recours que dans ces pages. Mais je ne peux pas vraiment
 redouter que ma lettre ne t'ait pas été remise en mains propres ;
 j'ai confiance, non seulement dans la promesse que tu m'avais fai-
 te, que ce que je confierais à ce messager te parviendrait en sûre-
 65 té, mais aussi dans la bonne foi de Schets lui-même. Pourtant,
 quoi qu'il en soit, une réponse, si brève qu'elle fût, m'aurait ren-
 seigné beaucoup plus certainement. Comprends-tu quelle grande
 inquiétude s'est emparée de moi ?

3. Cf. L. 2160, 1.

4. Cf. VII, L. 2062, 21-22.

Mon cher Érasme, avec quel honneur pour moi tu te souviens
 de ma personne dans la belle épître (5) qui a été publiée en tête de 70
 ton petit livre si exquis d'œuvres de Jean Chrysostome dans le
 texte grec (6), épître qui est adressée à notre cher Charles (7) !
 J'interprète que tu as fait cela comme si tu me tirais l'oreille pour
 me montrer comment tu veux que soit Ammonius. Ah ! si j'étais
 vraiment tel, même parce que tu as dit que je l'étais ! J'ai pour toi 75
 la plus grande reconnaissance dont je sois capable, à la fois pour
 un si grand témoignage de bienveillance, et pour le petit livre (il
 est d'or (8) assurément), que tu as dédicacé nommément à notre
 ami Utenhove, mais que tu as édité pour nous tous. Te plaît-il
 d'entendre le résultat que tu as obtenu avec ce petit livre ? Tu as 80
 stimulé ma faim ; plaise à Dieu qu'il me soit permis de me rassas-
 sier à une table si abondamment garnie !

Par ailleurs, de la liste des noms qui figure dans ton épître, la
 mort nous en a ravi un, Antoine Clava, qui a cessé de vivre la 85
 veille des calendes de juin en cette année 1529. En s'en allant il
 m'a laissé par testament *pour souvenir* de lui trois livres grecs : la
 Bible, comme on l'appelle, ton Hérodote et les *Moralia* de
 Plutarque (9). Que Jésus-Christ l'en paie de retour, je l'en prie.
 Clava est auprès de lui, maintenant, j'en ai bon espoir, parmi les
 bienheureux. Érasme, je te demande de faire mention de notre ami 90
 Clava, quand l'occasion s'en présentera. Certes il vivra toujours
 dans ton recueil de lettres (10) ; mais, contre le vieil adage, je désire
 vivement aussi le rappel d'un ami défunt (11). Il y a plus, hélas !
 frappé *par une mort trop prompte*, Ceratinus (12) s'en est allé vers
 le commun séjour. 95

Mais assez de tristes nouvelles ! J'ai pris un plaisir étonnant
 aux plaisanteries si spirituelles, par lesquelles tu me parais, en
 quelque façon, te reposer de la façon la plus agréable, mais sur-
 tout à celles que tu as imaginées au sujet de notre
 Anticomarite (13). Là j'ai ri à m'en fatiguer. Penses-tu par hasard 100

5. Cf. L. 2093, 100-101.

6. *Aliquot opuscula*, Bâle, Froben, 1529.

7. Charles Utenhove ; cf. plus loin.

8. Ammonius joue sur le nom de Chrysostome, « bouche d'or ».

9. Il s'agit de l'édition aldine de la Bible ; sur l'Hérodote, cf. III, L. 841, 1 ;
 pour les *Moralia* de Plutarque, il doit s'agir de l'édition aldine du texte grec,
 1509.

10. *Farrago nova epistolarum*, Bâle, Froben, 1519. Ce recueil renferme une
 lettre à Clava (III, L. 841).

11. Peut-être songe-t-il à la formule du *Psaume* 30 (*Vulg.*), 13, *Oblivione da-
 tus sum, tamquam mortuus a corde*. Je suis en oubli, comme un mort, loin des
 cœurs.

12. Cf. III, L. 622, n. 4. Le bruit de cette mort n'était pas fondé.

13. Érasme avait écrit un *Apologeticum in novos Anticomaritas* (Paris, Petit,
 1526). Par ce terme l'antiquité avait désigné des hérétiques qu'Augustin définit
 ainsi : *Mariae virginitati usque adeo contradicunt ut affirmant eam post Chris-
 tum natum viro suo fuisse commixtam* (*De haer.* 56, P.L. 42, 2150). Cf. aussi
 VII, L. 2016, 64-65, et le *Synode des Grammairiens* (*Colloquia*, ASD 1-3, p.
 588, 1. 105).

que le personnage, même rappelé à l'ordre avec tant de finesse, est tout pénétré de honte ? Par les Muses, Érasme, je ne le crois pas ; tant son front est endurci. Je souhaiterais que, quelque jour, avec d'autres, nous parlions de lui entre nous.

- 105 J'apprends qu'après avoir quitté Bâle sans dommage pour toi ni pour tes biens tu es maintenant à Fribourg ; tels sont en effet les bruits unanimes. Au reste je suis d'avis que tu es en train d'observer quel peut être pour ta vieillesse le refuge le plus sûr, où achever le dernier acte de ta vie terrestre ; nous désirons pourtant qu'il se prolonge avec bonheur ; et peut-être dans ton cœur as-tu fait choix de l'Italie ou, à défaut, de la France. Pour moi je te conseille, excellent Érasme, de dire adieu à toute l'humanité et à d'autres pays pour te retirer à Gand, dès que tu pourras le faire en toute sécurité. Tu y trouveras un grand changement opéré dans les mœurs en peu d'années. Tout le Sénat de Flandre est à toi de cœur et te regarde d'un bon œil. Les moines en grande partie sont revenus de leurs superstitions à la véritable piété, et s'il reste quelques amoureux du passé, ils se tiennent tranquilles par crainte. J'oserais garantir qu'il n'y a pas une seule ville dans tout le monde chrétien où l'Évangile est prêché de façon aussi pure, et où Érasme a autant d'amis sincères. Tu connais le caractère de nos compatriotes, ils sont dépourvus de feinte.

- Que te dire maintenant, Érasme, rien que de notre ami Omer d'Enghien ? Même seul il suffirait à ton cœur, cet homme plus gracieux que les Grâces elles-mêmes, qui a tant de pouvoir auprès de tous ses concitoyens par sa grâce que personne ne peut s'empêcher d'aimer celui qu'il a jugé digne de son amitié. Il est de toute sa force lui-même tout entier, et tous ses biens, à toi et à ton service, et il ne promet pas autant qu'il donne. S'il te plaît d'habiter en ville, il veillera à ce que ta demeure soit non seulement bonne et honorable, mais même magnifique. Si tu préfères la campagne, il t'offre spontanément toute une maison absolument splendide, qu'il a sous son autorité, et où tu pourrais philosopher le plus tranquillement du monde, parfaitement étranger à tous les tumultes. C'est un lieu paisible en pente douce, séparé de chaque côté de petites hauteurs par environ mille pas, avec un climat très sain, dans le jaillissement des sources et la verdure des champs, aussi loin que s'étend la vue, très agréable, un peu plus à l'écart du voisinage des autres hommes, très pratique pour la philosophie.
- 140 La maison elle-même est bâtie sur un tertre de gazon un peu plus élevé que les autres, elle est protégée par une enceinte d'eaux stagnantes à la manière d'une île ; il n'y a d'accès que par un pont, et on peut le retirer. De là, quand tu te tourneras vers l'est, tu auras devant toi Jérôme Ruffault (14), abbé de Saint-Hadrien à Grammont (c'est ainsi que s'appelle la ville), il t'est tout dévoué ;

14. Sur ce personnage, cf. V, L. 1303, 74. Il était abbé de Saint-Hadrien depuis 1523. Grammont, ville de Belgique, province de Flandre orientale.

derrière toi, François de Mamines (15), noble chevalier et baron distingué, qui est mon protecteur et le protecteur particulier de tous les hommes savants. Puis, suivant de près par derrière, c'est moi que tu trouveras également. Enfin notre ami d'Enghien se prodiguera tout entier pour t'honorer et te choyer. Tout cela en 150 moins de mille pas. Par ailleurs, à mon sujet, je préfère que tu fasses en personne l'expérience de mon amitié. Cette habitation campagnarde suffirait parfaitement aux délices d'un prince. La juridiction quant à elle s'appelle Hasselt ; ce n'est pas le pays de ce Franciscain si mal embouché, François Titelmans (16) de Louvain, 155 il est loin ailleurs ; l'endroit en effet ne produit pas de telles gens qui usent mal de leur repos.

Mais, pour ne pas dépasser une fois de plus la mesure d'une lettre, je m'arrête après t'avoir adressé encore et encore cette unique prière, de ne pas te retirer ailleurs qu'à Gand ; en effet ce 160 n'est pas en vain que tu as tellement honoré cette ville (17) de tes louanges. Elle désire montrer par elle-même quelle était la justesse de tes propos.

Je te souhaite de te bien porter dans le Christ, Érasme, mon ami très cher ; que sa grâce soit toujours avec toi. 165

De ma chartreuse de Bois-Saint-Martin, aux ides de juillet, en l'an 1529.

Quelqu'un m'a rapporté que le livre *De vocatione gentium* (18), attribué jusqu'ici à Ambroise, portait un autre nom d'auteur en tête d'un manuscrit du monastère des Sept sources près de Bruxelles. D'ailleurs l'homme ne pouvait pas sur le moment se rappeler qui, bien qu'il l'eût vu, et moi je n'ai pas eu le loisir de faire la recherche. Si tu veux, je m'efforcerai de savoir. Deuxième au revoir.

J'allais oublier. Parmi mes notes pour tes *Actes des Apôtres* (19), 175 chapitre 7, page 277, j'ai écrit : « À propos des 75 personnes. Le bienheureux Jérôme a clairement résolu cette question dans ses *Questions hébraïques* (20), etc. » Cela ne fait rien à ton annotation,

15. C'est la première fois que ce personnage apparaît dans les Lettres d'Érasme. Il était grand bailli de Gand, protecteur et ami de Liévin Ammonius ; il mourut le 22 août 1529.

16. Cf. VII, L. 1823.

17. Cf. L. 2093, 88-94.

18. Sur la paternité du *De vocatione omnium gentium*, attribué aujourd'hui à Prosper d'Aquitaine, cf. la démonstration de M. Cappuyns, *L'auteur du De vocatione omnium gentium*, dans *Revue bénédictine*, 39 (1927), p. 198-226. Érasme avait placé ce traité dans son édition des *Œuvres complètes* d'Ambroise (Bâle, Froben, 1527). Dès 1555, J. Coster, dans son édition, l'attribuait à Prosper d'Aquitaine (Bâle, Episcopius). Mais la question rebondit plusieurs fois. Cf. L. 2190, 11-12.

19. Érasme avait publié des *Annotationes in Novum Testamentum*, Bâle, Froben, 1519. Dans l'édition de 1555 (*ibid.*), Érasme écrivit une nouvelle note, tenant compte du point soulevé ici.

20. Il s'agit du *Liber quaestionum hebraicarum in Genesim* de saint Jérôme. Commentant le chap. 46, Jérôme écrit notamment : *Omnes ergo animae, quae ingressae sunt cum Iacob in Aegyptum, septuaginta quinque* (P.L. 23, 1052).

ni à la question qui est traitée à cet endroit, mais cela concerne le
 180 désaccord des Écritures : en Genèse, chapitre 46, en Exode, cha-
 pitre 1, et en Deutéronome, chapitre 10, on parle de 70 personnes
 seulement, alors que Luc parle de 75 (21). Quand j'ai cueilli cela
 en hâte, dans les marges de mon livre, que j'ai annoté pour mon
 usage personnel, je n'ai pas été assez attentif à cet endroit. Je te
 185 prie de m'en excuser sur ta bonté. Troisième au revoir.

À mon excellent père dans le Christ, Maître Érasme de Rotter-
 dam, théologien de la pure doctrine. À Fribourg.

2198. D'Alphonse Valdès.

Valdès (cf. sa précédente lettre, 2163) rend compte de l'effet produit en Es-
 pagne par l'attaque lancée contre Érasme par le Franciscain Carvajal ; on n'en a
 pas fait cas ; il faut éviter d'y répondre ; c'est le fait d'un jeune ignorant désireux
 de gloire à bon marché. Mais Érasme avait déjà répliqué par sa *Responsio ad*
cuiusdam febricitantis libellum (cf. L. 2126). En même temps Valdès répond aux
 demandes qu'Érasme avait formulées dans une précédente lettre (cf. L. 2126,
 230 sq.) sur l'opportunité de l'envoi de ses livres à de hautes personnalités espa-
 gnoles.

Barcelone, < vers juillet 1529 > .

Mille salutations. J'ai reçu récemment deux lettres de toi,
 l'une (1) dont tu écris que tu m'as envoyé un exemplaire par un
 tiers le lendemain des calendes de mars, l'autre que tu as remise le
 lendemain des nones d'avril. Tu pourrais difficilement croire com-
 5 bien par tes lettres tu inondes mon cœur de joie. En ce qui con-
 cerne Carvajal (2), je m'étonne que les Français soient assez fous
 pour juger un livre si insensé digne d'être imprimé dans leur
 pays ; chez nous en effet, même en présence de l'auteur, son livre
 a été enterré en trois ou quatre jours au plus, et il n'est personne
 10 qui puisse en trouver un exemplaire. Car, je le soupçonne, les
 Franciscains eux-mêmes ont arrêté le libelle, pour ne pas donner à
 tes amis l'occasion d'une réponse. Deux d'entre eux (3) en avaient
 pourtant achevé une, tous les deux me l'ont donnée à lire. L'une
 était certes savante, mais trop mordante ; l'autre était à la fois
 15 mordante et sans aucune science. Je leur ai déconseillé de les pu-

21. Les passages suivants : *Gen.* 46, 26 et 27 ; *Ex.* 1, 5 ; *Deut.* 10, 22, parlent effectivement de 70 personnes seulement dans la famille de Jacob. Mais la Septante, en *Gen.* 46, nomme encore cinq autres personnes. Telle est sans doute la raison pour laquelle Luc, dans *Act.* 7, 14, parle de 75 personnes.

1. Cf. L. 2126, 276. Sur A. de Valdès, cf. M. Bataillon, *Érasme et l'Espagne*, p. 112 et passim.

2. Il avait publié à Salamanque en 1528, puis à Paris, une *Apologia monasticæ religionis diluens nugæ Erasmi*. Sur cette *Apologia*, cf. M. Bataillon, *op. cit.* p. 345 sq.

3. Cf. L. 2297, 14-15 et M. Bataillon, *op. cit.*, p. 354.

blier, puisque je voyais qu'elles n'étaient en rien utiles à ta cause, et qu'elles ne pouvaient servir qu'à irriter davantage ces frelons (4), étant donné surtout qu'eux-mêmes avaient arrêté le libelle au lieu de répondre.

Ce que tu soupçonnes de l'auteur est tout à fait inexact ; car, 20 bien que ce petit frère ait parcouru beaucoup de pays, il n'en est pas moins espagnol par sa famille, il est né et il a été élevé en Espagne, et même maintenant il vit à Salamanque. Mais il a été quelque temps à Paris (5). Tu me parais en outre lui faire un cadeau en littérature, alors qu'il ne sait rien d'autre que de coudre 25 ensemble des morceaux mendifiés dans tes livres : là où en effet tu abandonnes le personnage, là où il veut produire quelque chose de son propre atelier, il tombe aussitôt dans le barbarisme ou dans le solécisme, de sorte qu'on reconnaît facilement les perles sur le fumier (6). Je soupçonne Lee (7), qui se reposait alors à Valladolid, 30 d'avoir joué dans cette affaire un rôle non négligeable ; où il est maintenant, il est loin de cette cour. Je n'ai pas même entendu prononcer ici le nom d'Aléandre. La lettre anonyme (8) qui a, distu, excité Carvajal à écrire contre toi, a été publiée par un évêque (9), qui a pour toi la plus grande affection et qui est un de 35 mes meilleurs amis ; mais ce fut dans le courant de l'année qui précéda la sortie du libelle de Carvajal. Ne crois pas que cette lettre a provoqué le petit frère à écrire contre toi ; mais comme il arrivait de Paris sans recommandation, qu'il voulait chasser la renommée chez nous et se faire connaître dans le monde entier, 40 qu'eût-il pu faire de plus grandiose que d'écrire contre Érasme ? Ne t'inquiète pas de ce qu'il a voulu susciter contre toi l'hostilité de l'Empereur par les mots de « nouvelle monarchie » et de « conditions injustes », puisque chez nous il a été partout hué en même temps que sa méchanceté. 45

Je me réjouis que tu aies reçu de l'homme de Tolède (10) une lettre en même temps qu'un billet de deux cents ducats. Tu agiras bien, si tu lui dédies à lui seul ton édition (11) ; il n'est rien que ne mérite sa bienveillance à ton égard. En outre je ne désapprouverais pas que tu envoies à l'homme de Séville (12) également les 50 volumes dont tu parles dans ta lettre. Mais tu ne m'enverras rien à moi ni au chancelier (13) tant que tu ne seras pas sûr de l'endroit

4. Expression proverbiale en latin ; l'équivalent moderne serait quelque chose comme « jeter de l'huile sur le feu ».

5. Cf. la *Dulcoratio amarulentiarum Erasmiæ responsionis* de Carvajal (1530), f° 11.

6. Une variante : des perles devant des porcs.

7. Cf. L. 2094, 46. Sur Aléandre, cf. VI, L. 1548, 23.

8. Cf. L. 2126, 162-165. Carvajal, dans son *Apologia*, la présente comme écrite en Espagne par un *zelator Erasmi*.

9. Peut-être Gabriel Esteban Merino, évêque de Jaen (1523-† 1535), archevêque de Bari. Ses lettres à Valdès témoignent d'un vif intérêt pour Érasme.

10. A. de Fonseca, archevêque de Tolède. Cf. L. 2003.

11. Saint Augustin, *Opera omnia*, Bâle, Froben, 1529.

12. A. Manrique, archevêque de Séville.

13. Mercurino Arborio de Gattinara, chancelier impérial.